

Paris Normandie

Edition du 24/11/1994

SPEED-SAIL

Au retour d'un raid entre la Mauritanie et le Sénégal

Les galériens du sable

Le 20 octobre dernier, après six heures d'avion, trois jeunes passionnés de speed-sail atterrissent en Mauritanie pour un périple de 1200 km qui doit les mener à Dakar, au Sénégal. Après plusieurs mois de préparation (voir notre édition du 30/06/94), l'expédition Cap Blanc - Cap Vert, qui doit suivre les traces d'Arnaud de Rosnay, l'inventeur de cette planche à voile à roulettes, est prête à s'élancer.

« Enfin presque... » intervient Marc Gambetti, Rouennais de 27 ans, qui a entraîné dans cette aventure Catherine Lefevre (quadruple championne du Monde de la discipline à 24 ans) et Gildas Migaud (moniteur du club Eolia, à Fort-Mahon dans la Somme). « Nous avons en effet été obligés d'attendre notre matériel durant trois jours car il était bloqué au frêt. »

Pour rattraper le retard, les 200 premiers kilomètres s'effectuent donc en 4x4. Trois véhicules, conduits par des guides mauritaniens ayant participé aux reconnaissances des derniers Paris-Dakar, suivent les trois compères. A bord, le matériel, mais aussi caméraman et photographes. « De toute façon, nous étions dans l'obligation de partir en voiture. Toute cette partie du Nord de la Mauritanie est en effet minée, exceptée une piste bien balisée mais dont il ne faut pas s'éloigner. »

Très dur physiquement

Marc Gambetti et ses camarades mettent tout de même le pied sur la planche. 100 km en

plein désert les attendent avant de rejoindre la plage, où le sable est censé être plus roulant. « Physiquement, nous avons beaucoup souffert. Déjà, sur ce tronçon, chacun buvait dix litres d'eau par jour ! Et puis il y avait le vent... Il venait dans notre dos. Or, en speed-sail, c'est la moins bonne direction. Résultat, 80 % du temps, nous avons du pomper ! Bonjour les ampoules aux mains ! Sans compter la centaine de kilomètres au total où, à pied, nous avons poussé notre machine. »

Les trois passionnés parviennent tout de même à la frontière entre la Mauritanie et le Sénégal, délimitée par le fleuve Saint-Louis. Ils prennent le bac mais sur l'autre rive, les douaniers refusent l'entrée aux guides et aux véhicules mauritaniens. « Il nous a fallu six heures d'après négociations. Mais là-bas, tout s'arrange... » précise malicieusement Marc Gambetti.

Les moustiques attaquent

Les galères ne sont cependant pas terminées. En longeant le fleuve pour rejoindre une nouvelle fois l'Océan, une attaque en règle de moustiques, à la tombée de la nuit, sonne la fuite précipitée. « En cinq minutes, tout le matériel était dans les 4x4 ! » se souvient le Rouennais. Heureusement, les 300 derniers kilomètres de plage se déroulent sans incident notable. « Nous sommes arrivés à Dakar, au Cap Vert, le 3 novembre. Mais depuis, je n'ai qu'une envie, repartir ! Avec Gildas, nous projetons un raid en Australie dans deux ans. »



Ici en plein désert, dans le nord de la Mauritanie, le périple en speed-sail n'a pas été de tout repos

D'ici là, il faut reprendre des forces. Mais à son retour en Normandie, la première réaction de Marc Gambetti a été de relire le livre d'Arnaud de Rosnay qui retrace la voie qu'il avait ouverte entre le Cap Blanc et le Cap Vert. « Son récit ne peut être que romancé ! » assure celui qui vouait pourtant une admiration sans borne à ce pionnier de l'aventure. « Trop de points relatés sont impossibles. En fait, cela lui a servi à créer sa propre légende. Mais il ne devait pas se douter que d'autres suivraient ses traces... »

Guillaume BALLARD

A dimension humaine

Au-delà de l'aventure sportive, Marc Gambetti gardera de superbes images des régions, mais surtout des gens rencontrés. « Dans chaque village traversé, nous avons reçu un accueil extraordinaire de la population. Les enfants nous escortaient loin après la sortie de leur ville. Surtout en Mauritanie, où vivent de nombreux peuplades nomades. Nous étions régulièrement invités sous la tente, à boire le thé ou à manger. De grandes discussions s'engageaient, sur nos modes de vie respectifs. J'ai beau-

coup appris. Et cette dimension humaine de l'aventure m'a enchanté. »

Du moins lors de la première partie du voyage. Passé le fleuve Saint-Louis, et donc à peine débarqué sur la rive sénégalaise, l'ambiance a radicalement changé. « Bien sûr, il y a eu ces problèmes avec les douaniers. Mais même après, cela a été autre chose. Les mentalités sont complètement différentes. Disons que nous avons alors rencontré des gens beaucoup plus habitués aux touristes... »